

EVEREST

Édition originale

Everest 24. New views on the 1924 Mount Everest expedition

© Unipress Books Ltd, Washington DC, 2024

Édition française

© Delachaux et Niestlé SA, Paris, 2024

Dépôt légal : mars 2024

ISBN : 978-2-603-03062-2

Mise en pages et couverture : Léa Larrieu

Direction éditoriale : Michel Larrieu

Édition : Jeanne Cochin et Bleuenn Becaert

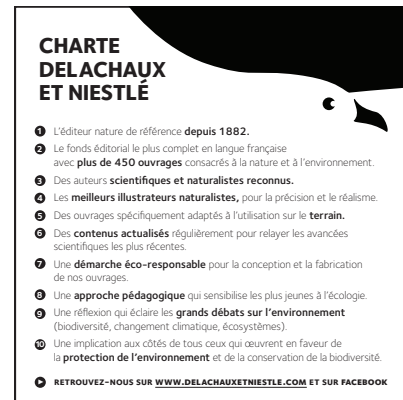
Correction : Monika Gabbay

Toutes les images proviennent de la Royal Geographical Society (with IBC) 2024, sauf mention contraire et excepté : p. 39, 59, 60-61, 65, 67, 68-69 : © RGS/Salto Ulbeek.

Rolex soutient la Society's Picture Library – avec ses images uniques de l'Everest – et contribue à la conservation de ses collections.

Achévé d'imprimer en février 2024 sur les presses de Neografia en Slovaquie.

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique ou numérique), sans une autorisation écrite de l'éditeur. Tous droits d'adaptation, de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.



Royal
Geographical
Society
Enterprises

Commercial activities
supporting the charity

SOUS LA DIRECTION
DE NORBU TENZING

EVEREST

LA TOUTE PREMIÈRE VICTOIRE ?

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR SYLVIE TAUSSIG



DELACHAUX
ET NIESTLÉ

SOMMAIRE

6 Avant-propos

8 Préfaces

10 Introduction

14 Chronologie

16 Cartographier
la montagne

36 La Montagne

56 Les premières
expéditions

76 Les intermédiaires
autochtones

94 1924

114 L'approche finale

134 24 heures

152 Film et photographie

170 L'héritage

186 Postface

188 Bibliographie (sélection)

190 Index

192 Remerciements

1

2

3

4

5

6

7

8

9

AVANT-PROPOS

Par **Norbu Tenzing**

Cent ans après la disparition de George Mallory et d’Andrew Irvine, et un peu plus de soixante-dix ans après l’ascension historique du mont Everest le 29 mai 1953, il nous reste, durablement gravée, une image emblématique de mon père, Tenzing Norgay, au sommet, tenant dans sa main droite les quatre drapeaux de la Grande-Bretagne, du Népal, de l’Inde et des Nations unies. Cette image inspire non seulement les Sherpas, mais aussi tous ceux qui embrassent l’esprit de l’alpinisme.

Depuis les premières expéditions sur l’Everest dans les années 1920, les Sherpas, les Tibétains, les Bhotiyas et d’autres communautés autochtones ont joué un rôle essentiel en aidant les « sahibs » à acheminer leur matériel jusqu’au camp de base et au-delà. En 1929, l’Himalayan Club – créé pour « encourager et aider les voyages et les explorations dans l’Himalaya, et pour étendre la connaissance de l’Himalaya et des chaînes de montagnes adjacentes par le biais de la science, de l’art, de la littérature et du sport » – a commencé à publier de petits carnets rouges dans lesquels les chefs d’expédition pouvaient décrire la qualité du travail et le caractère des uns et des autres pris individuellement. Ces carnets servaient ensuite de curriculum vitae ou de recommandation pour les expéditions futures. C’est à Hugh Ruttledge, le chef de l’expédition de 1936 au mont Everest que l’on doit la première inscription dans le livre rouge de mon père, le 14 juillet 1936. Il écrivit : « Excellent caractère, serviteur de Warrens ». Les entrées dans le livre rouge de mon père se sont multipliées au fil du temps, dont un grand nombre le désigne encore, à tort, comme un simple « porteur et serviteur personnel ». En effet, malgré l’expérience acquise en montagne par les Sherpas et la réputation qui s’est attachée à leur nom, grâce à leur travail acharné, leur dévouement et leur loyauté, la relation entre les Sherpas et les « sahibs » était indubitablement coloniale : aux Sherpas était assigné un rôle de subalterne, subordonné aux aspirations exploratoires des Occidentaux.

Ce n’est qu’au début des années 1950 que le rôle des Sherpas a commencé à changer. Les Sherpas hautement qualifiés et expérimentés, comme mon père, ne se considéraient plus comme de simples porteurs et exigèrent à juste titre de devenir des membres à part entière de l’expédition. Les décennies suivantes ont également vu d’autres changements dans l’alpinisme himalayen. L’ouverture des frontières du Népal et les progrès rapides de l’équipement ont attiré dans l’Himalaya des alpinistes de calibre mondial. De nouvelles ascensions audacieuses et difficiles ont été réalisées, notamment l’escalade sans oxygène, la descente de l’Everest à ski et des records de vitesse. L’esprit d’exploration s’est épanoui dans les années 1980, mais les Sherpas étaient rarement reconnus pour leurs contributions. Leurs noms n’apparaissaient même pas lorsqu’ils établissaient de grands records d’alpinisme ou lorsqu’ils mouraient.

L’alpinisme est la principale, et parfois la seule, source de revenus pour de nombreux Sherpas. Les risques auxquels sont confrontés les alpinistes de haute altitude ont toujours été élevés, et les conséquences d’un accident pour les familles de ceux qui sont tués ou restent handicapés sont de nature à affecter toute leur vie. Mon père a plaidé pour leur protection tout au long de sa carrière d’alpiniste, mais ce problème persiste jusqu’à aujourd’hui.

La commercialisation de l’Everest dans les années 1990 a changé la donne. Aujourd’hui, alors que les Sherpas sont contraints de trouver un équilibre délicat entre deux impératifs, aider leurs clients et faire leurs preuves en réalisant des ascensions record, un groupe d’hommes et de femmes Sherpas hautement qualifiés

a commencé à imposer un véritable leadership. En conséquence, l’histoire de l’Everest passe progressivement sous le contrôle des Sherpas, tant sur les montagnes qu’en dehors. Des Sherpas instruits et entreprenants se sont mis à organiser eux-mêmes des expéditions et ont ainsi grignoté le monopole des opérateurs étrangers. Aujourd’hui, nous assistons à une concurrence accrue entre les voyageurs (locaux et étrangers), et une atmosphère mercantile domine. Entre les Sherpas qui proposent des expériences d’alpinisme de haute altitude et les alpinistes qui paient pour la prestation, on est passé d’une relation d’ami/invité à une relation de client/fournisseur de services.

L’avalanche de l’Everest de 2014, qui a tué 16 Sherpas (laissant 52 enfants sans père), a marqué un autre tournant. Elle a conduit les Sherpas de la montagne et ceux de la plus lointaine diaspora à protester pour la première fois contre les bas salaires et les mauvaises conditions de travail. Les images de Sherpas défendant leurs droits ont mis en état de choc un monde habitué à voir leurs sourires de reconnaissance. L’avènement d’Internet et des médias sociaux a eu un impact irréversible sur l’industrie de l’alpinisme himalayen, car de nouveaux types d’amateurs de sensations fortes, les « Instagrammers » se sont frayé un chemin jusqu’à l’Everest. Le Chomolungma, puisque tel est le nom que nous autres Sherpas et Tibétains donnons à l’Everest, est devenu « Everest Inc. », et les Sherpas hautement qualifiés se retrouvent contraints de faire leurs preuves en établissant des records mondiaux de plus en plus importants.

Cent ans après la dernière tentative de George Mallory, la fascination pour l’Everest ne se dément pas. Cependant, les conditions dans lesquelles les alpinistes gravissent la montagne ont changé : la neige et la glace fondent à grande vitesse. Les derniers rapports scientifiques affirment que 80 % des glaciers de l’Hindu-Kush-Himalaya disparaîtront d’ici 2100 si l’humanité continue sur la voie actuelle des émissions de carbone au niveau mondial. Le nombre de personnes qui affluent au sommet est en augmentation constante, et les déchets laissés par les équipes d’expédition s’accumulent, s’infiltrant dans les sols et les ressources hydriques.

Un tourisme responsable, l’amélioration des conditions de travail des travailleurs de haute altitude et l’application de pratiques durables de gestion des déchets peuvent contribuer à réduire l’impact sur l’environnement. Il est désormais indispensable de s’atteler, collectivement, à la tâche de préserver, pour les générations futures, le « toit du monde » sacré et autrefois vierge : les alpinistes doivent choisir de grimper de manière responsable, de respecter la montagne et ses communautés, et de réduire leur impact sur son écosystème délicat, tout en reconnaissant et en appréciant le travail des Sherpas qui les aident à réaliser leur rêve d’escalader la plus haute montagne du monde.

PRÉFACES

La Royal Geographical Society est (avec l'Institute of British Geographers) la société savante et l'organisme professionnel de la géographie au Royaume-Uni. Nous faisons progresser la géographie et soutenons les géographes au Royaume-Uni et dans le monde entier par le biais de la recherche et de l'éducation. Nos collections de renommée internationale contiennent plus de deux millions d'articles, dont certaines photographies remontent à l'origine de ce médium, ainsi que la plus grande collection privée de cartes au monde. Parmi cette vaste collection, l'une des archives les plus importantes est celle qui concerne les neuf expéditions britanniques sur le mont Everest, entre 1921 et 1953. Ces collections contiennent plus de 18 000 photographies et un énorme volume de documents écrits, allant des documents de planification aux rapports d'expédition et à la correspondance.

Les expéditions de l'Everest ont souvent été présentées comme le fait d'hommes occidentaux luttant contre l'inconnu dans des conditions climatiques éprouvantes pour conquérir le plus haut sommet du monde. Mais c'est loin d'être le seul récit qui transpire de nos archives. Au cours des deux dernières décennies, la RGS a ouvert ces archives et a cherché activement à collaborer avec des universitaires pour examiner attentivement ces documents historiques importants. Les « histoires cachées », celles des autochtones de l'Himalaya et des autres habitants de la région qui, par leur travail physique ou leur compétence, ont soutenu les expéditions et en ont assuré le succès, apparaissent sous un jour surprenant. Ce travail élargit également notre connaissance des avancées scientifiques, mais aussi des politiques qui se cachaient derrière ces entreprises.

Les essais présentés dans ce livre mettent en lumière une partie des recherches riches et perspicaces qui ont été entreprises ces dernières années dans nos archives sur l'Everest en relation avec l'expédition de 1924. J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir certaines de ces nouvelles perspectives incroyables dans ce livre *Everest. La toute première victoire ?*

Professeur Joe Smith

Directeur

Royal Geographical Society (en collaboration avec l'IBG – Institute of British Geographers)

Dans la soirée du 10 mars 1919, un jeune officier de l'armée, très sûr de lui, présenta une fascinante conférence à la Royal Geographical Society. John Noel décrit le voyage clandestin qu'il avait entrepris à travers le Sikkim et le Tibet six ans plus tôt. Déguisé, il avait conçu le projet d'identifier les cols qui mènent à l'Everest et avait atteint un point situé à 40 miles (65 km) de la montagne. Seul le sommet avait été visible, mais c'était le point le plus proche de l'Everest auquel un Occidental n'était jamais parvenu. L'exposé de Noel avait relancé l'idée d'une expédition à l'Everest et, au début du mois d'avril 1920, un comité conjoint fut créé entre la RGS et le Club alpin. Le Comité du mont Everest (Mount Everest Committee) arriva à l'accord suivant : la RGS mènerait l'expédition jusqu'au camp de base et cartographierait la région environnante, et le Club alpin fournirait les compétences techniques et le personnel nécessaires à l'ascension de la montagne elle-même. Cette initiative conjointe fut à l'origine de neuf expéditions sur l'Everest, qui ont abouti à la première ascension en 1953.

Les deux premières expéditions, de 1921 et 1922, permirent de définir l'équipement, la logistique et la stratégie d'escalade nécessaires pour atteindre le sommet. Mais c'est la troisième expédition, en 1924, qui est restée gravée dans les mémoires. L'équipe fit preuve d'une incroyable persévérance, et, après des mois de vents violents, le temps se stabilisa enfin, juste avant l'approche de la mousson. Parti seul, Edward Norton atteignit une altitude de 8 573 m. Quatre jours plus tard, George Mallory et Andrew Irvine disparaissaient dans les nuages alors qu'ils gravissaient l'arête nord-est. On ne les a jamais revus vivants, et, depuis, les spéculations vont bon train quant à savoir s'ils ont ou non atteint le sommet. C'est une expédition dirigée par John Hunt qui a finalement conquis l'Everest depuis le Népal par l'arête sud-est en 1953. Deux ans plus tard, une autre expédition britannique a réalisé la première ascension du Kanchenjunga (8 586 m). Le Comité du mont Everest n'était plus nécessaire, mais l'expédition de 1953 dégagait un important bénéfice, qui fut utilisé pour créer la Fondation pour le mont Everest. Cette organisation caritative finance des centaines d'expéditions d'alpinisme exploratoire et d'expéditions scientifiques à travers le monde. Elle est administrée conjointement par la RGS et le Club alpin. Ce livre célèbre la vision, la détermination et l'ambition de ceux qui ont participé à cette entreprise extraordinaire il y a un siècle, et le mystère persistant qui entoure le destin de Mallory et Irvine lui donne vie. Mais il met surtout en lumière la remarquable réussite du partenariat entre la RGS et le Club alpin, qui a finalement débouché sur les premières ascensions de deux des trois plus hautes montagnes du monde.

Simon Richardson

*Président
Club alpin*

INTRODUCTION

L'expédition de 1924 à l'Everest a constitué un moment extrêmement important dans l'histoire de l'alpinisme himalayen. Elle fut le point d'aboutissement de deux expéditions antérieures et joua un rôle majeur dans la fascination du public mondial pour cette montagne qui, avec ses 8 849 m, est la plus haute du monde. La couverture médiatique sans précédent de l'expédition de 1924 – le photographe officiel John Noel en a tiré un film mémorable, *The Epic of Everest*, qui fut diffusé dans le monde entier – et le drame entourant la disparition de George Mallory et d'Andrew Irvine ont donné à la montagne une véritable place dans les esprits du public occidental.

Pour la communauté des alpinistes d'Europe et d'Amérique du Nord, des grimpeurs tels que George Mallory, Andrew Irvine, Noel E. Odell et T. Howard Somervell se lançaient dans l'inconnu, tant la région était à l'époque méconnue des Occidentaux. Et ils le faisaient en utilisant une nouvelle technologie pionnière, dans des conditions climatiques, de température et d'altitude parmi les plus difficiles de la planète. Mais l'expédition avait aussi une autre facette. La montagne était loin d'être inconnue des Tibétains, Sherpas, Bhotiyas et autres ethnies qui considéraient la région himalayenne comme leur patrie et la puissante montagne «*Miti guti cha-phu long-nga*» ou Chomolungma (qui signifie «*Déesse Mère du Monde*»). Pour ceux qui vivaient à l'ombre de la montagne, elle était un objet de vénération et une source de spiritualité. Ainsi, lorsque les équipes expéditionnaires britanniques sont arrivées au Tibet, fallut-il maintenir un équilibre délicat entre le désir d'escalader et la nécessité de respecter les communautés autochtones et la signification spirituelle de la montagne. En effet, sans les connaissances et l'assistance directe de ces communautés locales, George Mallory et Andrew Irvine n'auraient jamais pu tenter d'atteindre le sommet. Compte tenu des attitudes culturelles de l'époque, le maintien de cet équilibre aura toujours été chose difficile.

Nous présentons dans cet ouvrage une nouvelle sélection de photographies originales prises au cours de l'expédition, y compris des plaques pour lanterne colorées à la main par John Noel, le directeur de la photographie de l'expédition, et des photographies en noir et blanc rarement montrées de Bentley Beetham. On y trouve également des cartes contemporaines de la région, des extraits de la correspondance

1. «*Au col nord*». Cette photographie montre des membres de l'expédition, dont des Sherpas, se reposant dans la neige pendant leur ascension du col nord, le point le plus bas de l'une des trois arêtes qui mènent au sommet de l'Everest. Photographie prise par J. B. Noel pour l'expédition de 1924 au mont Everest.



de l'expédition et une sélection d'images fascinantes d'objets, le tout réuni pour raconter l'incroyable histoire de l'expédition de 1924.

Pour donner plus de force aux photographies des archives de l'expédition, nous proposons également des images qui documentent des événements historiques contemporains et des personnages importants afin de replacer l'expédition dans son contexte ; nous faisons ici appel aux premiers travaux photographiques du pionnier de l'Himalaya Alexander Kellas et aux superbes images de John Claude White, un diplomate britannique qui était à l'époque en poste dans la région. Les objets présentés dans ce livre sont tous conservés dans les collections de la Royal Geographical Society (en collaboration avec l'IBG). La Royal Geographical Society, en sa qualité de l'un des principaux partenaires de l'expédition, ensemble avec le Club alpin de Londres, possède plus de 18 000 photographies des neuf expéditions britanniques au mont Everest organisées entre 1921 et 1953, qui font partie d'une collection plus vaste d'importance internationale. S'appuyant sur l'ensemble des images de la collection de la Société, au-delà de celles qui illustrent strictement l'expédition de 1924, le livre tente de replacer l'expédition dans son contexte historique (les autorités britanniques espéraient que la conquête du sommet serait, pour la Grande-Bretagne, une source de prestige national et un moyen d'affirmer sa position mondiale) et de comprendre les raisons de son importance. Il vise également à attirer l'attention sur les histoires des intermédiaires autochtones et sur leur inestimable contribution – les traducteurs, les négociateurs, les fonctionnaires, les porteurs et les grimpeurs ; sans eux, l'expédition n'aurait tout simplement pas été possible.

Notre approche des événements est chronologique, mais nous avons enrichi le récit d'articles commandés à d'éminents experts afin d'examiner le rôle des participants autochtones, la situation géopolitique de l'époque, les éléments de documentation que constituent les photos et les films, ainsi que l'héritage de l'expédition qui en résulte. Chaque chapitre commence par une brève introduction, se poursuit par un article d'un expert et une galerie de quelques-unes des images les plus étonnantes et les plus importantes de l'expédition, et se termine par une rubrique « Dans les collections » qui traite d'un sujet particulier ou d'un photographe d'intérêt.

Nous espérons que vous apprécierez ce livre, qui célèbre l'héroïsme, la détermination et l'esprit indomptable de tous ceux qui ont participé à la tentative d'ascension du mont Everest, il y a tout juste 100 ans, en 1924.

2. « Tente au milieu des crêtes de glace ». En raison du blizzard et du froid intense, l'expédition de 1924 a eu du mal à établir un camp au col nord, ce qui a affaibli le groupe et retardé ses tentatives d'ascension. Photographie prise par J. B. Noel pour l'expédition de 1924 sur le mont Everest.



2

CHRONOLOGIE

1903–1904

Le colonel Francis Younghusband dirige une expédition au Tibet, qui n'est dans les faits rien d'autre qu'une invasion temporaire par les forces armées de l'Inde britannique.

1909

L'Américain Robert E. Peary prétend avoir atteint le pôle Nord (avec Matthew Henson et les Inuits Ootah, Egigingwah, Seegloo et Ooqueah).

14 décembre 1911

Le Norvégien Roald Amundsen remporte la course au pôle Sud (avec Olav Bjaaland, Helmer Hanssen, Sverre Hassel et Oscar Wisting).

17–18 janvier 1912

Le capitaine britannique Robert Falcon Scott et ses compagnons (Edward Wilson, Edgar Evans, Lawrence Oates et Henry Bowers) atteignent le pôle Sud, mais meurent sur le chemin du retour.

1921

L'expédition britannique de reconnaissance du mont Everest de 1921, dont fait partie George Mallory, atteint le col nord à 7 010 m, identifiant ainsi un itinéraire potentiel vers le sommet.

1922

L'expédition du mont Everest de 1922, dont Mallory fait partie, atteint 8 321 m en utilisant de l'oxygène supplémentaire ; les porteurs Lhakpa, Narbu, Pasang, Pemba, Sange, Temba et Antarge meurent dans une avalanche.

1924 Expédition au mont Everest

George Mallory et Andrew Irvine disparaissent lors de leur ascension finale, laissant planer le mystère sur leur éventuelle conquête du sommet. L'expédition a également coûté la vie à Man Bahadur et Lance-Naik Shamsherpun.

1933

L'expédition de 1933 au mont Everest atteint une altitude de 8 571 m.

1933

Le piolet d'Irvine est retrouvé sur la face nord de l'Everest.

1935

L'expédition de 1935 au mont Everest, conçue comme expédition de reconnaissance pour celle de 1936, et à laquelle participe Tenzing Norgay, atteint un certain nombre de sommets moins élevés.

1936

L'expédition de 1936 au mont Everest est entravée par le mauvais temps et une avalanche.

1938

L'expédition de 1938 au mont Everest voit ses tentatives d'atteindre le sommet mises en échec par le mauvais temps.

1951

L'expédition de reconnaissance du mont Everest de 1951 étudie un nouvel itinéraire d'ascension de l'Everest par le Népal et la face sud.

1952

Lors de l'expédition suisse au mont Everest, Raymond Lambert et Tenzing Norgay atteignent une altitude de 8 595 m.

29 mai 1953

Lors de l'expédition britannique de 1953, Edmund Hillary (Nouvelle-Zélande) et Tenzing Norgay (Népal) sont les premiers alpinistes confirmés à atteindre le sommet de l'Everest.

1975

Junko Tabei (Japon) devient la première femme à atteindre le sommet de l'Everest.

1978

Reinhold Messner (Italie) et Peter Habeler (Autriche) deviennent les premiers alpinistes à atteindre le sommet de l'Everest sans oxygène supplémentaire.

1988

Lydia Bradey (Nouvelle-Zélande) devient la première femme à atteindre le sommet de l'Everest sans oxygène supplémentaire.

1999

L'expédition de recherche « Mallory et Irvine » découvre le corps de George Mallory à 8 156 m.

2003

Sibusiso Emmanuel Vilane (Swaziland) devient la première personne noire à atteindre le sommet du mont Everest.

2019

Saray Khumalo (Zambie) devient la première femme noire africaine à atteindre le sommet de l'Everest.